

Honouring the Truth: Honorer la vérité :

THE PHYSICAL LEGACY OF
CANADA'S RESIDENTIAL
SCHOOLS

L'HÉRITAGE PHYSIQUE
DES PENSIONNATS
INDIENS DU CANADA

BY | PAR CHRISTOPHER WIEBE

2017 promises to be an extraordinary year as Canada positively sizzles with national celebrations marking the 150th Anniversary of Confederation.

While we look forward to all the fireworks and festivities, a nation-defining milestone of equal importance came with the release of the Truth and Reconciliation Commission of Canada's (TRC) Final Report in December 2015. This devastating report should act as an important counterbalance to the cheerful flag-waving that will come so easily this year. It shows that the project of building an equitable country, honest about its past, remains unfinished.

The culmination of seven years, 7,000 witness statements and five million documents from church archives and government departments, the TRC report chronicles the dark legacy of Canada's Indian Residential Schools, the federally-funded, church-operated assimilation program that existed from the 1870s to 1996. The impact of these schools has reverberated through generations of survivors and their extended families and communities, leaving an intergenerational legacy of trauma, and a broken relationship between Indigenous peoples and other Canadians. The TRC report is difficult to read, but of vital importance to all of us, particularly in this anniversary year.

L'année 2017 s'annonce exceptionnelle, avec les célébrations nationales qui animeront le Canada à l'occasion du 150^e anniversaire de la Confédération.

Nous nous réjouissons déjà de voir les feux d'artifice et de participer aux festivités, mais la publication du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVR), en décembre 2015, était un événement tout aussi marquant pour la nation. Ce texte dévastateur devrait faire quelque peu contrepoids aux joyeuses manifestations de patriotisme qui se multiplieront cette année. Il montre que le projet d'un pays équitable assumant franchement son passé reste inachevé.

Le rapport de la CVR est le fruit de sept ans de travail et de l'examen de 7 000 témoignages et de 5 millions de documents provenant d'archives ecclésiastiques et ministérielles. Il relate le triste héritage des pensionnats indiens du Canada relevant du programme financé par le gouvernement fédéral et géré par l'église qui, des années 1870 jusqu'en 1996, visait à assimiler les Autochtones. Les expériences vécues dans ces écoles ont marqué des générations successives de survivants, les membres de leur famille et leurs communautés, laissant un héritage intergénérationnel de traumatismes et creusant un fossé entre les Autochtones et les autres Canadiens. La lecture du rapport de la CVR n'est pas aisée, mais elle est vitale pour nous tous, surtout en cette année anniversaire.



Photo : National Centre for Truth and Reconciliation Archives, Photo (Vanda Fleury-Green Collection)



Photo : National Centre for Truth and Reconciliation Archives, Photo (Alet Bay I/S Demolition)

“Getting to the truth was hard,” wrote the commissioners in the preface, “but getting to reconciliation will be harder. It requires that the paternalistic and racist foundations of the residential school system be rejected as the basis for an ongoing relationship. Reconciliation requires that a new vision, based on a commitment to mutual respect, be developed. It also requires an understanding that the most harmful impacts of residential schools have been the loss of pride and self-respect of Aboriginal people, and the lack of respect that non-Aboriginal people have been raised to have for their Aboriginal neighbours. Reconciliation is not an Aboriginal problem; it is a Canadian one. Virtually all aspects of Canadian society may need to be reconsidered.”

Given the hard work ahead of all of us, what role can the heritage conservation community play in this ongoing process of reconciliation? In fact, the Commission’s 94 Calls to Action touch every sector

of society, including heritage organizations, who are called upon to work with survivors and Indigenous organizations to commemorate the history and legacy of residential schools. Ry Moran, Director of the National Centre for Truth and Reconciliation, underscored the importance of the physical fabric of Canada’s remaining residential schools during his keynote address at the National Trust conference in Hamilton this past October. Of the 139 schools built across the country, he explained, only an estimated 17 remain. Some have been repurposed – several as Indigenous education centres – while others sit abandoned and vandalized and, one of them, Red Crow Community College (formerly St. Mary’s Residential School) near Cardston, Alberta was destroyed by arson in August 2015.

For Moran, these former residential school properties are sites of conscience that represent difficult and tragic heritage but are of vital importance as repositories of

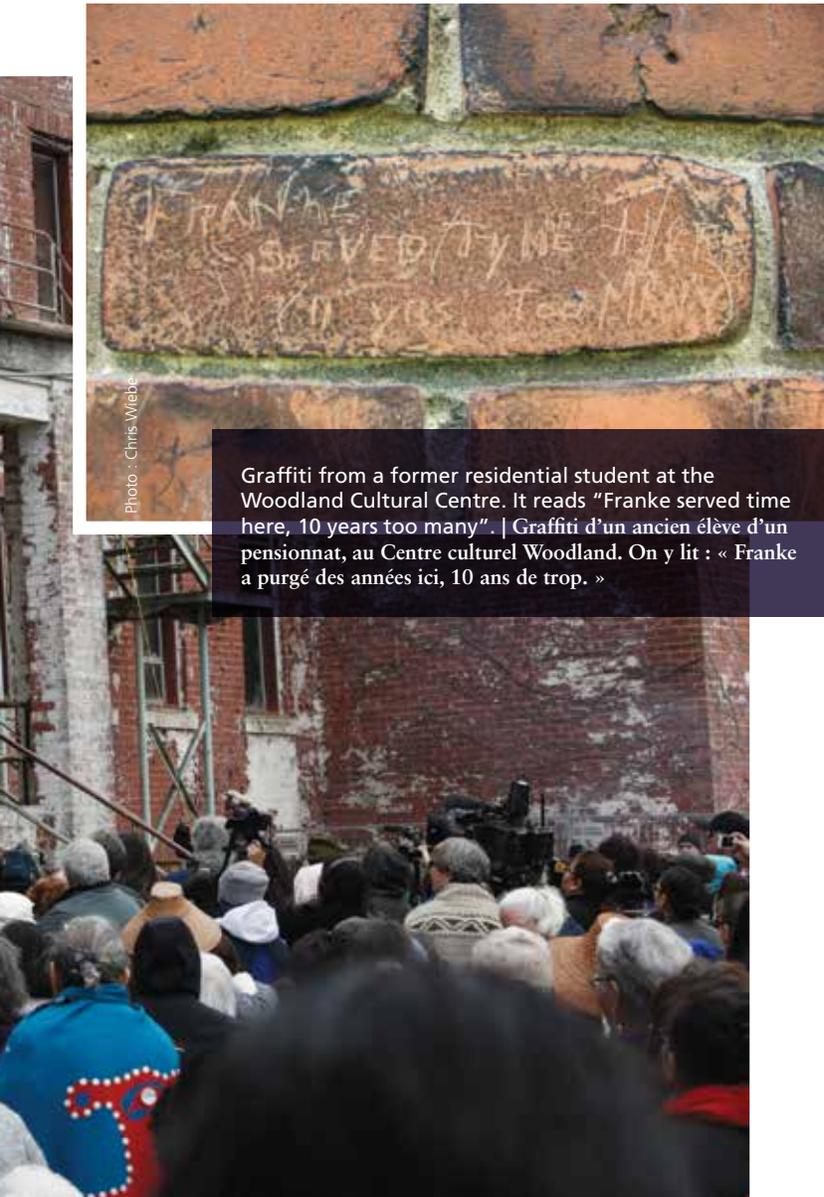


Photo : Chris Wiebe

Graffiti from a former residential student at the Woodland Cultural Centre. It reads "Franke served time here, 10 years too many". | Graffiti d'un ancien élève d'un pensionnat, au Centre culturel Woodland. On y lit : « Franke a purgé des années ici, 10 ans de trop. »

truth – not unlike survivor statements and archival documents – so that we can never forget this truth as a society. "These places represent a critical history that we all need to remember as a country," says Moran. "This is a real opportunity for the federal government to look at designating certain schools as sites of conscience. These decisions will need to be made in close collaboration with the Indigenous community as well and in many cases communities are ready and awaiting engagement."

Within minutes of meeting Natalie Bull, Executive Director of the National Trust for Canada, Ry Moran also challenged the Trust to consider its role in preserving these places. "This is an important discussion for us," says Bull, who struck a Memorandum of Understanding with the nascent Indigenous Heritage Circle in 2016 and is backed up by a Board of Directors firmly committed to playing its part in reconciliation.

« Connaître la vérité a été difficile, disent les commissaires dans la préface, mais se réconcilier le sera encore davantage. Pour ce faire, il faut rejeter les fondements paternalistes et racistes du système des pensionnats qui sont à la base de la relation. La réconciliation nécessite l'élaboration d'une nouvelle vision fondée sur le respect mutuel. Il faut également comprendre que les conséquences les plus dommageables des pensionnats ont été la perte de fierté et de dignité des peuples autochtones et le manque de respect que les non-Autochtones ont appris dès l'enfance à avoir à l'égard de leurs voisins autochtones. La réconciliation n'est pas un problème autochtone, c'est un problème canadien. Tous les aspects de la société canadienne pourraient devoir être réexaminés. »

Vu tout le travail que nous avons tous à accomplir, quel rôle le milieu de la conservation du patrimoine peut-il jouer dans le cheminement vers la réconciliation? De fait, les 94 appels à l'action lancés par la CVR touchent tous les secteurs de la société, y compris les organismes voués au patrimoine. Ceux-ci sont appelés à coopérer avec les organisations des survivants et des Autochtones pour commémorer l'histoire et l'héritage des pensionnats. En octobre dernier à Hamilton, lors de la Conférence de la Fiducie nationale du Canada, Ry Moran, directeur du Centre national pour la vérité et la réconciliation, a insisté sur l'importance du tissu physique des pensionnats subsistants. Sur les 139 qui ont été construits partout au pays, a-t-il dit, on estime qu'il n'en reste que 17. Certains ont été affectés à de nouvelles vocations – dont plusieurs comme centres d'éducation autochtones. D'autres ont été abandonnés et vandalisés. Près de Cardston (Alberta), l'ancien Pensionnat St. Mary, devenu Collège communautaire Red Crow, a été détruit par un incendie criminel en août 2015.

Selon Ry Moran, les propriétés des anciens pensionnats sont des sites de conscience qui témoignent d'un héritage difficile et tragique. Comme les déclarations des survivants et les documents d'archives, ils revêtent une importance vitale à titre de dépositaires de la vérité, garantissant que la société n'oublie jamais. « Ces lieux représentent une histoire essentielle dont nous devons tous nous souvenir au pays, dit encore Ry Moran. Le moment est tout indiqué pour que le gouvernement fédéral envisage de désigner certains pensionnats comme des lieux de conscience. Les décisions en la matière devront être prises en étroite collaboration avec la communauté autochtone, et de nombreuses collectivités n'attendent qu'à entamer un dialogue. »

Aussitôt après avoir rencontré Natalie Bull, directrice générale de la Fiducie nationale du Canada, Ry Moran a aussi mis la Fiducie nationale au défi de réfléchir à son rôle dans la préservation de ces lieux. « Il s'agit pour nous d'une discussion importante », dit M^{me} Bull, qui a conclu en 2016 un protocole d'entente avec le Cercle du patrimoine autochtone, alors à ses débuts. Elle est soutenue par un conseil d'administration fermement décidé à jouer un rôle dans la réconciliation.

En octobre 2016, le conseil d'administration a adopté une résolution souscrivant aux 10 principes de la réconciliation – non seulement pour signifier son appui, mais aussi pour que

In October 2016, the Board passed a resolution adopting the 10 Principles of Reconciliation – not only to signal its support but also to ensure that the charity's work will become increasingly relevant for places that matter to First Nations, Inuit and Métis people. Lorna Crowshoe, a Piikani First Nations member from Southern Alberta and a member of the National Trust's Board since 2015, is helping the organization reflect and find its path. "Aboriginal communities are usually looked at as 'needs-based,' says Crowshoe, "But we need to look at Aboriginal people, sites, culture and language with an 'asset-based lens'. There needs to be a shift in how Canadians perceive Aboriginal people. The National Trust can help make that shift by looking at Aboriginal communities' contributions to Canada and to heritage places." ❁

L'action de l'organisme devienne constamment plus pertinente pour les lieux qui importent aux Premières Nations, aux Inuits et aux Métis. Lorna Crowshoe, membre de la Première Nation des Piikani, dans le sud de l'Alberta, et membre du conseil d'administration de la Fiducie nationale depuis 2015, aide l'organisation dans sa réflexion et la recherche de son orientation. « Les collectivités autochtones sont habituellement considérées sous l'angle des besoins, dit-elle. Au lieu, nous devons considérer les Autochtones, leurs sites, leur culture et leur langue sous l'angle des atouts. Il faut un changement dans la façon dont les Canadiens perçoivent les Autochtones. La Fiducie nationale peut y aider en se penchant sur les contributions des communautés autochtones au Canada et aux lieux du patrimoine. » ❁



EXAMPLES OF FORMER RESIDENTIAL SCHOOLS SITES

Birtle Indian Residential School (Birtle, Manitoba)

In 1894, a dedicated Indian Residential School was built on a hill overlooking the town of Birtle and operated by the Presbyterian Church of Canada. The current building opened in 1930 and children were taught agricultural methods at a model farm located nearby. It closed in 1972. In 2015, the now derelict and vandalized building was listed for sale on Kijiji for \$79,000, but it has not yet found a buyer. James Cote, Councillor at Waywayseecappo First Nation, attended the school as did his father and grandfather before him. In a July 2015 interview on APTN he said, "It is a heritage building for all Canadians to see. When they see it, we can tell them this is where we lived and worked."

University nuhelot'ine thaiyots'į nistameyimâkanak Blue Quills (St. Paul, Alberta)

The Blue Quills Indian Residential School was operated by the Oblates from 1931 to 1970. Upon closure, it was taken over by the Blue Quills Native Education Council, making it the first former residential school to be administered by Aboriginal people. It became a community college in 1990. Today 300 students from across Western Canada attend the university, which offers courses focused on Indigenous culture, many of which are taught in Cree.

EXEMPLES D'ANCIENS PENSIONNATS INDIENS

Pensionnat indien de Birtle (Birtle, Manitoba)

En 1894, un immeuble a été construit sur une colline surplombant la localité de Birtle pour abriter un pensionnat indien géré par l'Église presbytérienne du Canada. L'immeuble actuel a été inauguré en 1930. Les enfants y apprenaient des méthodes agricoles à la ferme modèle du pensionnat. L'établissement a été fermé en 1972. En 2015, décrépit et vandalisé, l'immeuble a été mis en vente sur Kijiji pour 79 000 \$. Il n'a pas encore trouvé preneur. James Cote, conseiller de la Première Nation Waywayseecappo, a fréquenté l'école. Comme son père et son grand-père avant lui. Lorsque le réseau APTN l'a interviewé en juillet 2015, il a exprimé le souhait que l'immeuble soit remis en état. « Conservons-le comme immeuble patrimonial pour que les Canadiens puissent le voir, a-t-il dit. Et nous pourrions leur dire que c'est là que nous avons vécu. »

Université nuhelot'ine thaiyots'į nistameyimâkanak de Blue Quills (St. Paul, Alberta)

Les Oblats ont exploité le Pensionnat indien de Blue Quills de 1931 à 1970. Ensuite, l'immeuble a été récupéré par le Conseil d'éducation autochtone de Blue Quills. Il est ainsi devenu le premier ancien pensionnat indien à être administré par des Autochtones. En 1990, il est devenu un collège communautaire. Aujourd'hui, 300 étudiants de partout dans l'Ouest canadien fréquentent l'université. Il s'y offre des cours sur la culture autochtone, dont plusieurs sont enseignés en cri.



On this page and previous page. Crowds gather at former residential schools to commemorate their histories and legacies. | Cette page et la précédente. Des visiteurs d'anciens pensionnats commémorent leur histoire et leur héritage.



Photo : National Centre for Truth and Reconciliation Archives, Photo (Wanda Fleury-Green Collection)

St. Michael's Indian Residential School (Alert Bay, Cormorant Island)

This residential school was operated by the Anglican Church of Canada from 1929 to 1974 with up to 200 Aboriginal children a year in residence. From 1974 to 2012 it was operated by the Namgis First Nation as a school, band offices, and other uses before heating and maintenance became too much. Demolition of the building began on February 18, 2015 after a healing ceremony with over 600 participants. Pieta Woolley, writing in the *United Church Observer*, explains that, "Like so many of Canada's former residential schools...its presence reminded survivors of their stolen culture, language and identity, their broken familial bonds and, in some cases, the physical or sexual abuse they endured."

Pensionnat indien de St. Michael (Alert Bay, île de Cormorant)

L'Église anglicane a exploité le Pensionnat indien de St. Michael, sur l'île Cormorant, de 1929 à 1974. Elle a hébergé jusqu'à 200 enfants autochtones. De 1974 à 2012, la Première Nation Namgis a utilisé l'immeuble pour une école et des bureaux de bande, entre autres, avant que les frais de chauffage et d'entretien ne deviennent inabornables. La démolition a commencé le 18 février 2015 à la suite d'une cérémonie de guérison qui a réuni plus de 600 participants. Dans le *United Church Observer*, Pieta Woolley a écrit que : « Comme pour tant d'autres anciens pensionnats indiens du Canada, sa présence rappelait aux survivants leur culture, leur langue et leur identité volées, leurs liens familiaux rompus et, dans certains cas, les sévices physiques ou sexuels subis. »

Woodland Cultural Centre (Brantford, Ontario)

Opened in 1827 as Canada's first residential school, the Mohawk Institute Residential School, was known as the "mush hole" to generations of students due to the poor-quality food served there. When it closed in 1970, the Woodland Cultural Centre – home to archives, museum collections, contemporary art, and language recordings – was established two years later under the direction of the Association of Iroquois and Allied Indians. Today Six Nations of the Grand River, the City of Brantford and the local Rotary Club are currently fundraising for a \$1 million "Save the Evidence" campaign to help transform the Mohawk Institute building into a museum.

Centre culturel Woodland (Brantford, Ontario)

L'Institut Mohawk, ouvert en 1827, a été le premier pensionnat indien au Canada. Pour des générations de pensionnaires, il était surnommé « Mush Hole » en raison de la piètre nourriture qui y était servie. Il a été fermé en 1970. Le Centre culturel Woodland – qui conserve des archives, des collections muséales, de l'art contemporain et des enregistrements linguistiques – y a été établi deux ans plus tard sous la direction de l'Association des Iroquois et des Indiens alliés. Aujourd'hui, les Six Nations de la rivière Grand, la Ville de Brantford et le Club Rotary local s'emploient à réunir 1 million de dollars pour aider à transformer l'immeuble de l'Institut Mohawk en musée. Leur campagne porte le thème « sauvegardez les preuves ».